

Le prix du pain



Solange de Rosamonde

Solange De Rosamonde

Le Prix du pain

© Solange De Rosamonde, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7891-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tu n'en a pas marre de faire n'importe quoi »

Ma mère.

Prologue

...Dans cette chambre d'hôpital aux murs d'un blanc sinistre, témoins indifférents de mes tourments les plus sombres, je me retrouve seule, torturée par mes pensées. Les souvenirs douloureux se mêlent aux fragiles espoirs, tel un cocktail toxique qui empoisonne l'air confiné qui m'entoure. Le garçon que je connus, celui-là même qui a été témoin de mes moments de désespoir vient de partir, me laissant seule avec mes démons intérieurs.

Les barreaux à la fenêtre procurent une vue lugubre sur l'extérieur, mais ce qui se passe à l'intérieur de moi est bien plus tragique et complexe. Les derniers rayons orangés du soleil couchant réchauffent mon visage. Des ombres dansent sur les murs reflétant l'agitation de mon esprit, aujourd'hui je me sens autant libérée qu'emprisonnée. La justice a finalement reconnu mon innocence, les blessures du passé continuent de saigner. Pendant toutes ces années de solitude, Sacha est l'unique personne qui est venu me rendre visite. Son regard empreint de confiance et sa voix réconfortante, ont été mes seuls liens avec le monde extérieur. Malgré nos difficultés pour communiquer, il a toujours cru en ma vérité, un roc dans un océan de ténèbres.

À présent je suis envahie par une tristesse profonde, mêlée à une gratitude infinie envers ceux qui ont combattu pour moi. Je suis libre maintenant, mais le poids de la culpabilité pour toujours emprisonne mon âme hantée par les visages de ceux que j'ai perdus, qui ont souffert à cause de moi.

Comment ai-je pu laisser ce perfide serpent s'introduire dans mon cœur et dans nos vies ?

Suzanne

Neuf ans plus tôt...

Mardi 30 novembre 1993

Sanary-sur-Mer

Quatre heures pour rejoindre Sanary-sur-Mer, le lieutenant Sacha Langlois met sa valise dans la voiture, il est cinq heures du matin quand il prend la route. Au mois de novembre, l'A7 n'est pas surchargée et plutôt tranquille. Après quelques heures, la mer Méditerranée apparaît au détour d'une anse, une vue imprenable sur la baie de La Ciotat, la garrigue et les pinèdes, ainsi que de petits villages accrochés au sommet des collines. On les croirait délicatement posés sur les grands vignobles qui tel le lierre de nos façades a envahi la vallée. Prochaine sortie Bandol, il s'engage dans le petit péage à deux voies, passe sous l'aqueduc et se retrouve face à l'immensité bleue. Les vagues viennent s'écraser sur les rochers, en un fracas qui se fait musique.

Il vérifie le plan, l'avenue de la Résistance est sur sa gauche. Il suit le petit chemin qui le conduit à la maison de convalescence « Les Oliviers » un centre spécialisé pour les agents de police.

Comme il a été convenu avec son commissaire, Claude Lapérouse, il est ici en cure comme tous les autres collègues. Il doit se fondre dans la masse, suivre les thérapies et le cadre : Séance de gym, séance de psychanalyse, repas pris à heure fixe, moment de détente et de repos. Il a bien compris qu'il doit jouer le jeu afin d'enquêter dans la plus grande discrétion.

Sa première impression sur les lieux : un parc magnifique, agrémenté de palmiers et de grands cèdres, une belle terrasse ombragée par des oliviers d'où l'on aperçoit la mer. Le Mistral souffle, il voit l'écume blanche, les rouleaux des vagues mais Sacha n'entend pas leur musique. Il se dirige vers le bâtiment principal, un bougainvillier s'étale

sur les vieilles pierres dorées, ce doit être magnifique en été. Il prend une profonde inspiration, entre dans le hall et se dirige vers une charmante jeune femme, assise derrière le bureau de l'accueil. Rebecca regarde cet homme qui s'approche. Il semble avoir vingt-cinq ou vingt-huit ans tout au plus, ses cheveux châtons se fondent dans une barbe bien taillée. Ses yeux bleu tel un ciel d'été se pose sur elle, un regard captivant et sa présence emplie la pièce. Il marche avec assurance, vêtu simplement d'un jeans, un col roulé chocolat sous un blouson de cuir et des baskets noires. Rebecca sent son cœur battre un peu plus fort, un coup de chaud, vraiment il est charmant !

— Bonjour, je suis le lieutenant Sacha Langlois.

— Bonjour, je suis la réceptionniste Rebecca Rivale, nous vous attendions M. Langlois. Bienvenue à la maison « Les Oliviers ». Je vais vous conduire à votre chambre et vous présenter les lieux.

Le centre de convalescence est situé dans un ancien domaine viticole de style provençal, les volets de bois rouges protègent la bâtisse du soleil écrasant. De longs couloirs, de nombreuses chambres. Tout en marchant devant lui, Rebecca, lui explique le fonctionnement interne de la maison... Des vélos à disposition, entend-il juste avant qu'elle n'ouvre la porte.

— Ce sera votre chambre.

Sacha découvre son nouvel environnement avec vue sur la mer, un fauteuil au tissu écossais à côté de la fenêtre, un petit bureau ainsi qu'une salle de bain privée.

Rebecca prend congé et le laisse s'installer tranquillement.

L'heure tourne et Sacha a faim, son estomac grogne, il se rend au réfectoire où le garçon de salle le guide à une table. Pendant qu'il mange, il admire les jardins et prend ses repères, tout en observant les personnes autour de lui. Puis, comme les autres patients, il va se reposer. Dans sa chambre à l'abri des regards, il prend des notes : les autres policiers ne vont pas me servir, ils ne sont pas d'ici, mais la réceptionniste et le serveur ont l'air d'être eux des enfants du pays.

C'est bon pour lui ! Il faut bien qu'il commence quelque part. Il est déjà quinze heures et il décide d'aller en ville pour faire du repérage. Il s'arrête à la réception et interpelle Rebecca.

— Comment faut-il faire déjà pour emprunter un vélo ?

— Me demander, dit-elle avec un ravissant sourire. Voici la clé d'un cadenas, prenez le vélo qui porte le même numéro.

— OK, merci beaucoup.

Il pédale en bravant le vent qui le transperce jusqu'aux os, découvrir le centre-ville à vélo est très commode pour se faufiler partout. Sanary est habillée aux couleurs des fêtes de Noël, une forêt de sapins sur le côté de la mairie ainsi qu'une grande boîte aux lettres pour le père Noël. Le long du port se trouvent de grandes bulles en plastique avec des automates, des lumières, de la musique et l'ensemble forme de petites scènes féeriques. À cette heure, les badauds font du lèche-vitrine dans ces petites ruelles typiquement provençales. Les petites boutiques décorées pour l'occasion, leurs produits régionaux, les articles souvenirs sont tout autant divertissant que les décorations. Plusieurs Boulangerie-Pâtisserie, mais pas celle qu'il cherche. Un peu plus loin, un kiosque à musique dans lequel une troupe d'artistes propose un spectacle, un manège à chevaux de bois où les enfants s'amusent. L'air s'imprègne d'une magie palpable. Sacha parcourt la plage bordée de palmiers puis remonte l'avenue de la mer en direction de Six-Fours-les-Plages. Il scrute les enseignes, tentant de repérer celle qu'il cherche. Sur le chemin du retour, il se laisse envahir par le goût du sel et l'odeur du sable fin, tandis que le dernier rayon de soleil se dépose sur l'horizon. Le moment est venu de regagner « Les Oliviers » et de quitter l'ambiance festive de la ville, maintenant illuminées avec ses barques et son grand sapin scintillant de milles étoiles.

Après le diner, Sacha se détend un moment, laissant la fenêtre ouverte pour laisser entrer l'odeur des pins. Il s'acclimate à ces nouvelles fragrances, au murmure du vent dans les arbres, à l'absence de voiture, à la douceur nocturne qui l'enveloppe. Tout est calme, très loin du froid et de l'agitation de Lyon où les relents de pollution vous

assaillent en permanence.

Mercredi 1 décembre 1993

Il a passé une drôle de nuit, rêvant à cette fille de la réception, Rebecca...

Ils galopaient ensemble sur des chevaux de bois le long de la plage. Elle avait les cheveux défaits qui volaient au vent, un short en jeans, une ample chemise blanche. Ses pieds nus contre le ventre de l'animal, elle lui souriait, l'entraînait en rigolant. À cet instant, il se sentait comme hypnotisé par elle, ensorcelé. C'est ridicule ! je ne suis pas ici pour la bagatelle !! Se surprend-il à penser. Il se jette sous la douche afin de se ressaisir et rejoint les pensionnaires pour le petit déjeuner.

— Bonjour monsieur, comment allez-vous ce matin ?

— Bien merci, et vous M. Langlois ?

— Ça va, mais s'il vous plaît, appelez-moi Sacha.

— OK alors moi, c'est Seb, thé ou café ?

— Café.

Ce matin, a lieu sa première thérapie de groupe, les policiers entrent un par un. Il est agréablement surpris par la pièce, un salon feutré avec des fauteuils anciens disposés en cercle tout près d'une cheminée. Cet endroit ressemble à un ancien fumoir, c'est chaleureux et cosy. Une jeune femme approche, elle dégage une impression de calme et de sérénité, sa voix est douce, même apaisante.

— Bonjour, je me présente docteure Sandrine Mekki, je suis le médecin psychiatre du centre. Chacun d'entre vous est bien installé ? Avant que vous ne vous présentiez, je vous explique le cadre des réunions : vous n'êtes pas ici pour vous juger, sentez-vous libre de vous exprimer, de parler, de pleurer. Le travail, le partage en groupe est important et amène une certaine plénitude. Alors qui veut se présenter ?

Le silence règne, certains font la moue, d'autres se mordent la lèvre ou passent les mains dans leurs cheveux. On sent l'angoisse monter, les